



Mauvaise note pour le système scolaire luxembourgeois ? On prend l'éponge, on efface tout et on recommence !
(photo : stock.xchng)

actuellement empruntée par le système éducatif luxembourgeois pour faire face à l'hétérogénéité de sa population scolaire ». Hormis la parenthèse de la seconde moitié des années 70, où le gouvernement social-libéral avait tenté de mettre en place un système de tronc commun, cette option n'a plus été évoquée. Sous la pression de l'évidence toutefois, le principe du tronc commun n'est plus rejeté systématiquement par l'actuel ministère. Delvaux-Stehres sait qu'elle doit faire

face aux conservatismes et corporatismes de certain-e-s enseignant-e-s du secondaire, voire de parents d'élèves, qui voient d'un mauvais oeil que leurs têtes blondes choyées se retrouvent dans les mêmes salles de classes avec des élèves d'autres catégories sociales.

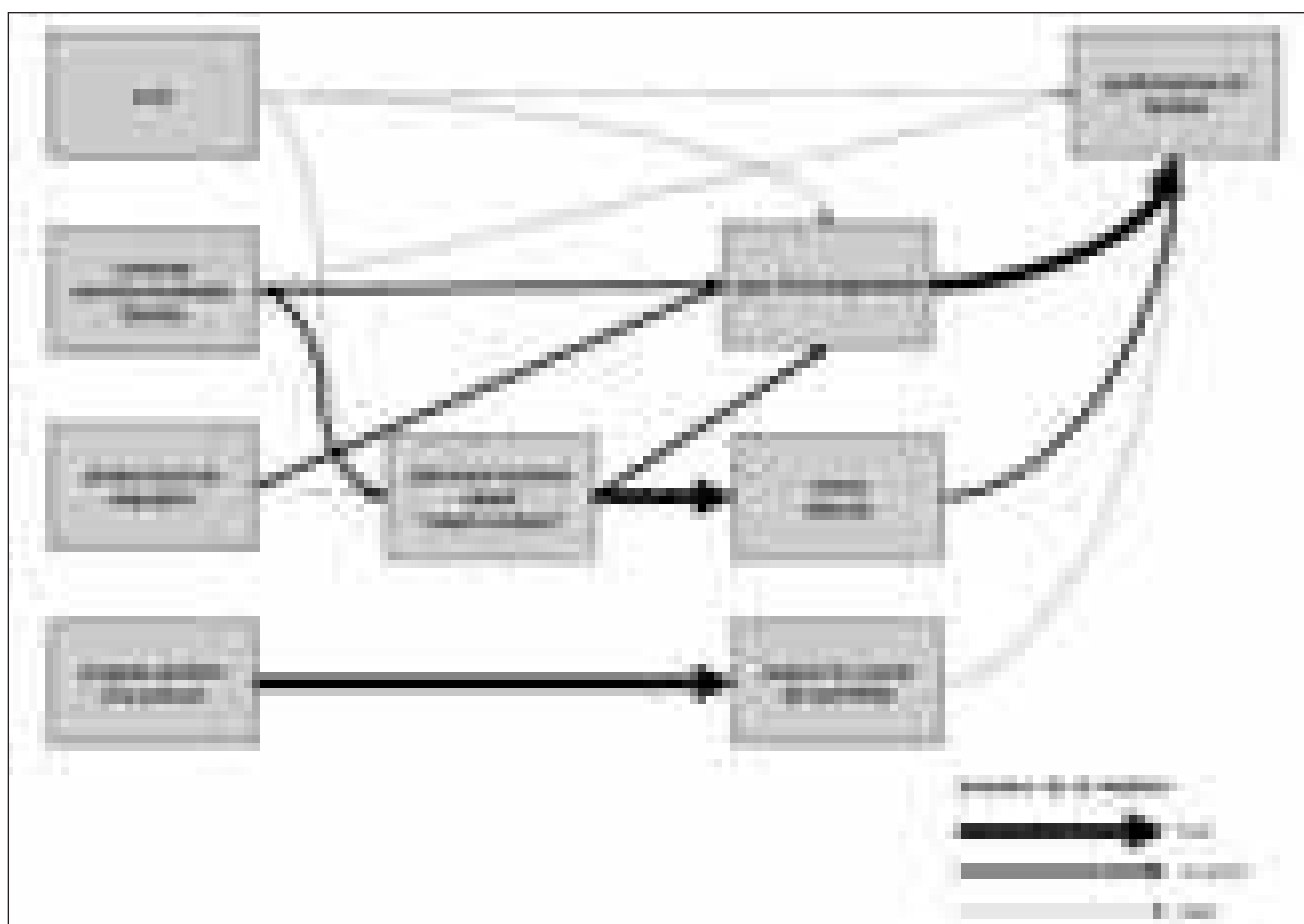
A cette méthode de « différenciation externe », donc de sélection dans des filières distinctes et hiérarchisées, les rapporteurs préconisent une « différenciation interne », en s'appuyant

plus systématiquement sur les profils individuels des élèves. Aussi, le principe du redoublement est mis en question. Si, depuis des années, un nombre croissant d'enseignant-e-s s'élève contre le système de compensation des notes afin d'éviter à l'élève de redoubler, ils ne font que critiquer une mauvaise solution à un mauvais système. Actuellement, les élèves sont condamné-e-s à atteindre un profil moyen d'exigences dans tous les domaines. Des lacunes trop fortes

dans certaines branches conduisent au redoublement. Conséquence : les élèves ne sont ni soutenus dans les domaines où ils présentent des faiblesses, mais bridés dans ceux où ils montrent de bonnes aptitudes.

Il n'est donc pas étonnant que le rapport Pisa salue des initiatives tels que le Projet cycle inférieur (Proci), appliqué dans le cycle inférieur de l'EST et dont ils estiment qu'il « pourrait indiquer la marche à suivre ». D'ailleurs, le ministère ne manque pas de souligner que les élèves ayant participé au Proci « affichent une avance de 15 points en sciences, de 17 points en lecture et de 21 points en mathématiques, et, en gros, une demi-année scolaire d'avance sur les autres élèves de l'EST.

Il ne reste plus qu'à espérer que les autorités scolaires grand-ducales abandonnent la voie luxembourgeoise des petits pas et du compromis qui ne satisfait personne et ne résout les problèmes qu'à moitié. La réforme de l'école luxembourgeoise a besoin d'un coup d'accélérateur en direction d'un système moins prématurément sélectif, doté de moyens matériels conséquents et de concepts pédagogiques plus axés sur les profils individuels des élèves. Il faudra bien un jour trancher la question et, quitte à faire des mécontents, autant les faire parmi les tenants du régime actuel, dont la faillite est consacrée par les faits. Ils auront tout le temps de leur retraite pour s'en remettre et tout le temps du monde pour déverser leurs frustrations dans les colonnes du courrier des lecteurs du « Wort ».



« Modèle structurel du fonctionnement du système scolaire luxembourgeois » (illustration : Pisa 2006, Rapport national Luxembourg)